



Paris, le 16 août 2011



André CHARRIER

09/07/1929 – 12/08/2011

« Lorsque je chante le bonheur du ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement comme je veux croire... je compris qu'il y a réellement des âmes sans foi ni espérance. Je compris qu'il y a véritablement des hommes qui n'ont pas la foi... s'il faut que leur table soit purifiée par quelqu'un qui vous aime, je veux bien y manger le pain de l'épreuve, jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre Royaume de lumière ».

Thérèse de Lisieux (Pâques 1896, quelques mois avant sa mort)

André est parti vers le Père après avoir passé trois années à saint Joseph, dans la communauté des anciens. S'enfonçant ces dernières semaines dans le silence et la perte des repères quotidiens. Jusque là, il gardait la précision de son esprit et une grande fidélité à la prière commune.

Il a quatre ans lorsque son père décède, en 1933, laissant dans la pauvreté une femme de trente huit ans, ouvrière en chaussures et deux enfants en bas âge, dont sa sœur Madeleine alors âgée de onze ans. André gardera vive cette mémoire familiale et ce qu'a porté l'époque des années trente (les solidarités de quartier, le Front populaire, la guerre d'Espagne). Il n'oubliera jamais l'influence qu'a pu avoir sur lui l'engagement de sa sœur à la JOCF, devenue ouvrière d'usine à son tour dès 1934.

A la fin des années trente, il sert la messe au carmel de Cholet et c'est là que l'aumônier du carmel lui suggère de devenir prêtre. Ainsi, en 1941, il entre au petit séminaire de Beaupreau ; puis au grand séminaire d'Angers en 1948, qu'il quitte pour commencer son noviciat chez les Fils de la Charité en 1950. Il arrive au scolasticat dans une période difficile pour l'institut des Fils de la Charité ; André a gardé avec lui une lettre qu'il dut envoyer au supérieur général de l'époque, le 10 septembre 1953, lettre dans laquelle on peut lire : « Non pas seulement être un formateur de militants ni un prêtre ami des pauvres, ni ressembler aux ouvriers, mais être l'un d'eux, un pauvre, un petit ouvrier... Le Christ vivant, je dois le rencontrer à la fois dans la méditation de l'Évangile et dans la vie d'aujourd'hui, dans le partage continu, patient, silencieux de la vie des pauvres d'aujourd'hui. Ainsi, mon Père, après avoir réfléchi et prié, je vous demande : est-ce que je puis rester chez les Fils de la charité et chez eux réaliser ma vocation ? ».

Il commence sa vie de Fils de la Charité prêtre à Lille, deux années durant, à l'École missionnaire du Travail. Puis il va deux ans à saint Pierre des Corps, cinq années à Clichy, neuf à Gentilly ; il est permanent au Conseil général des Fils de la Charité de 1971 à 1977 ; il reste treize ans à Saint Ouen. Après deux ans au Kremlin Bicêtre, il va à Grigny pour six ans ; il reste quatre années à Valenciennes puis autant à Bezons. C'est alors qu'il rejoint la communauté saint Joseph le 8 septembre 2008.

Il fut donc missionnaire du travail en un temps où prenaient un essor particulier les mouvements d'action catholique, la JOC-JOCF et l'ACO en particulier ; il fut Délégué diocésain dans le diocèse de Créteil à la fin des années soixante, avant qu'il ne soit élu comme permanent. Au total, il a exercé des

ministères différents, et même toute la palette possible puisqu'il n'a jamais refusé le travail paroissial et qu'il a pris un travail salarié à temps partiel, alors qu'il était permanent pour l'institut. Il aura consacré les dernières années à ses frères diacres en deux diocèses différents.

André n'était pas un flambeur, il n'attirait pas à lui tous les regards. Il savait regarder, écouter longuement et donner en peu de mots une réponse parfois tranchée mais jamais légère. C'était un homme de prière et d'étude, un homme d'amitié. Il a sur son histoire laissé pas plus que quatre pages : « Cette manière de relire ma vie n'est-elle pas « reconnaissance » ? Tout ce que j'ai reçu et donné n'a-t-il pas sens d'Amour et d'Amitié, cette expression essentielle de l'amour ? » Une amitié qui lui fait se souvenir de la date précise de la mort d'un certain nombre de ses proches, famille, militants ou paroissiens.

C'était à la fin des années 50. Ce Fils de la Charité tout juste ordonné prêtre rejoint l'équipe de Clichy. « J'ai vécu avec André les quatre premières années de sacerdoce. Nous étions trois jeunes très différents ; il était très respectueux. Parfois rude dans ses jugements, il était très sensible, il lisait beaucoup. Nous avons beaucoup partagé, l'amitié, le célibat et les amitiés féminines, avec beaucoup de sérieux et finesse de sa part. Très fidèle à ses amitiés ».

Toujours en ces quatre pages, il tient sur sa vie de croyant des propos qui, pour un regard pressé, peuvent sembler contradictoires. Il parle de son « amitié (adoration) pour Jésus de Nazareth, de l'appel de Jésus à André et Pierre au bord du lac. C'est au Jésus de mon enfance que me renvoie ma foi d'aujourd'hui ». Pour exprimer le type de relation qu'il a appris de son Seigneur, il cite ce passage d'Etty Hillesum : « Sauvegarder la liberté de ceux que l'on aime. Se respecter mutuellement dans la liberté. Accueillir l'autre dans mon espace intérieur et le laisser s'épanouir. Oui, vivre avec l'autre, même si on ne le voit plus pendant des années. Le laisser continuer à vivre en nous, et vivre avec lui. Ainsi peut-on continuer à cheminer avec quelqu'un ».

Et de suite, il ajoute : « Bien des fois j'ai « douté » - et redouté ! Surtout j'ai ressenti la difficulté de rendre compte de ma foi. Mais serait-il facile de rendre compte de cette réalité intérieure qu'est la confiance » ? Et là, il cite Thérèse de Jésus, trois mois avant sa mort, alors qu'elle était dans la nuit de l'incroyance. André n'a pas échappé au questionnement de l'incroyance – dont il parlait déjà dans sa lettre au supérieur général en 1953 ; il l'a vécu dans une grande fidélité à la prière communautaire.

Dernier souvenir révélateur ? Il est alors permanent au Conseil général pour l'institut, chargé donc de l'animer et d'accompagner ceux qui le souhaitent. C'était en des années très agitées, de celles qui ont suivi mai 68. André n'aimait pas cette responsabilité-là, parce qu'il se trouvait éloigné de la vie quotidienne des ouvriers et des humbles. Et pourtant, il a fait son travail de permanent de belle manière, puisque grâce à lui, certains ont regagné place dans un institut dans lequel, alors, ils ne se retrouvaient plus ; il aimait son institut religieux. Il savait écouter, comprendre et décider. Homme des combats collectifs, il accordait de l'importance à chacune et chacun. Jésus a-t-il fait autrement ?

Pour le Conseil France, Gérard Marle, fc

**Nous accompagnerons André avec sa famille et ses amis
lors de la messe de sépulture le mercredi 17 août à 10h
en l'église Saint-Etienne d'Issy-les-Moulineaux (92130)
suivi de l'inhumation dans le caveau des Fils de la Charité
au cimetière de Draveil (91210).**